

Archéologie

Tuerie de Parisiens néolithiques en Alsace

Mains brisées, crânes défoncés, bras coupés... À Achenheim, dans la banlieue de Strasbourg, une équipe de l'Inrap a découvert une fosse remplie de restes humains témoignant d'un épisode d'une extrême violence survenu il y a plus de 6 200 ans. Philippe Lefranc, qui a dirigé les fouilles, nous présente cette macabre découverte et la commente.

essentiellement aux sites côtiers : l'eau représentant 95 % de la masse injectée lors du processus, une centrale électrique émettant annuellement 40 000 tonnes de CO₂ nécessiterait l'équivalent de près de 800 piscines olympiques. En revanche, l'eau utilisée ne devrait pas polluer l'environnement, selon Steve Peuble : « Comme le CO₂, l'eau se retrouve piégée dans le basalte, car il est surmonté par une couche de hyaloclastites, des roches imperméables. Et en cas de remontée accidentelle, elle n'est de toute façon pas polluée par le procédé. »

Deux ans après, les mesures effectuées dans le puits principal comme dans les puits de contrôle montrent qu'au moins 95 % du gaz carbonique injecté ont été convertis en roches carbonatées, dont la stabilité se compte en centaines de milliers d'années.

Pour Steve Peuble, « la quantité exacte de CO₂ ainsi séquestrable reste à déterminer. Notamment, en précipitant, le CO₂ peut réduire petit à petit les pores de la roche et finir par boucher le puits. Et une autre réaction chimique, la serpentinisation, qui crée des sortes de filaments minéraux, peut aussi contribuer à ce phénomène. Néanmoins, l'expérience CarbFix montre d'ores et déjà qu'il est aujourd'hui envisageable d'absorber les milliers de tonnes de gaz produites chaque année par les sites industriels installés à proximité de couches basaltiques. Rien qu'en Islande, les estimations de stockage sont comprises entre 2... et 2 000 gigatonnes ».

Martin Tiano

J. M. Matter et al., *Science*, vol. 352, pp. 1312-1314, 2016

Qu'avez-vous découvert dans un silo désaffecté au milieu du village néolithique fortifié d'Achenheim ?

Philippe Lefranc : Nous avons trouvé six squelettes d'hommes polyfracturés dont les cadavres ont été jetés en vrac, accompagnés par quatre bras gauches coupés au niveau de l'humérus.

De quelle époque s'agit-il ?

Ph. L. : Les artefacts mêlés à la terre de remplissage indiquent que le dépôt date de 4400-4200 avant notre ère.

Quelle culture occupait l'Alsace à cette époque ?

Ph. L. : Le groupe de Bruebach-Oberbergen. Ce groupe est un héritier direct de la culture à céramique linéaire (5700-5000), à l'origine du courant de néolithisation danubien, avec ses maisons de bois et pisé, ses grandes nécropoles, sa céramique, ses haches polies...

Y avait-il quelque chose de particulier concernant ce groupe ?

Ph. L. : Rien, sinon qu'il traversait une période troublée. Chose unique en Alsace, le village, dont la fosse occupait d'ailleurs le centre, était entouré par une grande enceinte défensive.

Pourquoi ?

Ph. L. : On peut juste faire remarquer que le groupe de Bruebach-Oberbergen était à l'époque sur le point d'être remplacé par un autre

groupe de culture danubienne venant du Bassin parisien.

Des « Parisiens » étaient-ils à la conquête de l'Alsace ?

Ph. L. : Peut-être, mais les guerres « primitives » ne sont pas de conquête. On peut juste supposer que l'arrivée d'étrangers a exacerbé les tensions, provoquant des raids entre communautés. Du reste, deux pointes de flèches ont été trouvées au contact de l'un des squelettes, ce qui suggère un combat.



Philippe Lefranc, archéologue du Néolithique à l'Inrap

Y a-t-il d'autres possibilités ?

Ph. L. : Une autre serait que l'homme en question, comme les autres captifs, ait été amené au village pour y être massacré. C'est l'interprétation qui prévaut étant donné que, comme l'a montré Fanny Chenal, qui étudie ces restes, tous les défunts ont été poignardés, dont eu le crâne éclaté, le bassin brisé, les phalanges écrasées... bref, tant de blessures pour la plupart mortelles qu'elles ne peuvent résulter que d'un déchaînement de violence en partie *post mortem*.

Donc une violence ritualisée ?

Ph. L. : Oui, c'est ce que rend vraisemblable la comparaison ethnologique avec les pratiques amérindiennes. Les Iroquois, par exemple, ramenaient des captifs pour les torturer toute une nuit avant de les exécuter. Outre ces trophées vivants, d'autres Amérindiens prélevaient des scalps ou des membres. À Achenheim, les bras gauches coupés constituent clairement des prises de trophées guerriers.

Pourquoi de tels rites ?

Ph. L. : Leur fonction, peut-on imaginer, est de terroriser l'ennemi, d'handicaper le guerrier ennemi lors de son voyage dans l'au-delà, mais aussi de renforcer l'identité du groupe en engageant chacun, du moins parmi les guerriers, dans le meurtre de l'autre. Très traditionalistes, les communautés néolithiques détestaient sans doute l'innovation et le changement, donc l'étranger qui les apportait. Comme chaque groupe faisait de même, il fallait s'allier pour survivre, ce qui se faisait par échange de femmes. Les nombreuses traces de violence que nous relevons suggèrent que la guerre était endémique. Pour tenter de préciser le sens de celle qui a eu lieu à Achenheim, nous allons analyser les gènes des défunts et tenter de déduire du strontium de leurs dents le lieu où ils ont grandi.

François Savatier